

Endométriose : deux sites à Nantes pour le test de dépistage gratuit

Le CHU de Nantes et l'établissement privé Santé Atlantique ont été sélectionnés pour expérimenter le salubre test de dépistage de l'endométriose. Les patientes concernées ? Celles qui ont entre 18 et 43 ans, avec au moins six mois de douleurs chroniques.

Un test de dépistage de l'endométriose a été mis au point. C'est une avancée, un gynécologue nous explique pourquoi. Aujourd'hui, le test est expérimenté dans deux établissements de Loire-Atlantique : le CHU et la clinique Santé Atlantique. Les patientes sont invitées à contacter le Centre endométriose de Santé Atlantique au 02 40 95 83 03.

C'est quoi, l'endométriose ?

C'est la pathologie qui affecte les femmes lorsque la paroi interne de leur utérus (l'endomètre) se développe dans des zones où celle-ci devrait être absente : vessie, appareil digestif, vagin, thorax, etc. Cet endomètre provoque d'abord des douleurs fortes au moment de la survenue des règles, explique le docteur Hugo Martigny, chirurgien gynécologue spécialisé en endométriose, coordinateur responsable du centre d'endométriose de Santé Atlantique, établissement médical privé situé à Saint-Herblain.

Pourquoi est-ce handicapant ?

« **Souvent les jeunes filles ne peuvent pas aller en cours ces jours-là** », précise le praticien. Puis la douleur évolue, en commençant trois ou quatre jours avant et (ou) après les règles. Et elle s'étend encore. « **Si on ne fait rien, elle risque de devenir chronique. Et ça peut aller vite, on a vu ce tableau clinique chez des patientes âgées de 15 ans seulement.** »

Ces douleurs pelviennes ou crampes intenses impactent fortement le quotidien des femmes qui en souffrent. Au point de provoquer des pertes de connaissance, des vertiges, des nausées ou des vomissements. À noter : près de 40 à 50 % des femmes qui présentent de l'infertilité sont atteintes de diverses formes d'endométriose.

Errances diagnostiques

Jusqu'à récemment, les patientes obtenaient un diagnostic au bout de sept ans de démarches en moyenne. Et pour cause : nombre de ces lésions ne sont pas détectables sur des radios, des échogra-

phies, ou des IRM. Il n'y a pas non plus de corrélation entre l'importance des lésions et le niveau de douleur. **« Cela dit, le délai de diagnostic se raccourcit de plus en plus, nuance Hugo Martigny. Mais celui-ci reste extrêmement long. C'est la raison pour laquelle le nouveau test salivaire est vraiment bienvenu. »**

Un test révolutionnaire

Révolutionnaire et unique au monde. Fabriqué par la biotech lyonnaise Ziwig, l'Endotest® se présente sous la forme d'un kit d'autoprélèvement salivaire. Le résultat est obtenu en quelques jours et le diagnostic est considéré comme très fiable, à 95 % au moins.

Expérimentation à grande échelle et gratuite

Les études ont été jugées suffisamment prometteuses par la Haute autorité de santé pour lancer une expérimentation à grande échelle, en France. Le ministère de la Santé vient de sélectionner quatre-vingts établissements publics et privés pour lancer l'Endotest®.

Santé Atlantique en est, tout comme le CHU de Nantes. Ce sont les deux établissements de Loire-Atlantique à avoir été retenus pour l'opération. L'idée étant de vérifier l'efficacité de ce dépistage avant de le généraliser. D'ici trois ans, en France, 25 000 patientes auront fait le test, gratuitement, dans ce cadre. À terme, toutes celles qui en ont besoin pourront le faire.

Qui peut demander le test ?

« Les femmes de 18 à 43 ans qui présentent des signes évocateurs d'endométriose, avec une douleur chronique depuis au moins six mois », détaille Hugo Martigny. Une douleur chronique n'est pas forcément une douleur quotidienne, mais une douleur invalidante qui réapparaît régulièrement. Autre condition : **« Que des radios, IRM ou échographies de moins d'un an n'aient pas réussi à établir le diagnostic. »** Si la patiente candidate au test ne dispose pas d'imageries (radio, IRM ou échographie, donc), Santé Atlantique pourra se charger de les faire.

Ça se soigne, l'endométriose ?

« Oui, il y a des solutions pour améliorer la qualité de vie des patientes », indique le coordonnateur responsable du centre endométriose de Santé Atlantique. Chirurgicales d'abord : **« Il est possible d'enlever une grosse partie des lésions. »** Il existe aussi des traitements hormonaux, et des médicaments pour les douleurs neuropathiques. **« Et mon cheval de bataille, c'est d'utiliser aussi les traitements complémentaires, comme l'acupuncture, l'ostéopathie, ou la sophrologie. »**

Mais quid des patientes non diagnostiquées à ce jour ? « **Toutes les patientes qui souffrent, on les prend en charge, bien sûr, même si on n'a pas la preuve de la maladie. Mais celles qui n'ont pas de diagnostic sont en général très déçues. Il est important pour elles de mettre un mot sur leur douleur. En ce sens aussi, le test va beaucoup nous aider. »**



Les douleurs de l'endométriose sont souvent invalidantes, au point d'empêcher les patientes d'aller travailler. À Nantes, dès ce mois de février 2025, une expérimentation pour détecter la maladie avec un test salivaire est lancée dans deux établissements, le CHU et Santé Atlantique.

Les douleurs de l'endométriose sont souvent invalidantes, au point d'empêcher les patientes d'aller travailler. À Nantes, dès ce mois de février 2025, une expérimentation pour détecter la maladie avec un test salivaire est lancée dans deux établissements, le CHU et Santé Atlantique.

Illustration.

par Agnès Clermont.

